L'EQUIPE du 25 août 2005

Sprint vers la Vendée

Les leaders étaient attendus ce matin à Port-Bourgenay. Hier soir, Jérémie Beyou en tête, les dix premiers se tenaient en 10 milles.

PORT-BOURGENAY – de notre envoyé spécial

UNE INCERTITUDE demeurait hier soir sur l'heure et le lieu d'arrivée des premiers concurrents de la 36e édition de la Solitaire Afflelou-*le Figaro*. L'heure estimée d'arrivée oscillait entre 9 et 10 heures ce matin. La ligne d'arrivée, elle, avait bien été mouillée en fin d'après-midi à hauteur de la marque d'Eaux-Saines, à 1,2 mille de Port-Bourgenay, et y resterait.

Mais l'incertitude principale portait sur le lieu où viendrait s'amarrer ensuite les voiliers : soit à Port-Bourgenay même, comme prévu normalement, soit aux Sables-d'Olonne. En fonction des conditions météo, une houle du large un peu trop puissante pouvait en effet les empêcher de négocier l'entrée en U de Port-Bourgenay. *« Il y a une petite incertitude météo,* disait hier soir Pascal Loiseau, directeur de ce port artificiel créé en 1985. *Un petit coup de vent important mais rapide est prévu ici en milieu de nuit, suivi d'une amélioration. Nous jouerons la sécurité. Mais nous avons déjà reçu la Solitaire trois fois, pour deux départs et une arrivée, nous organisons d'autres courses à la voile et nous n'avons jamais eu ce genre de problèmes. » « Si nous pouvons sortir du port vers 6 heures du matin,* disait de son côté Mathias Lallemand, directeur de course adjoint, *alors les voiliers pourront entrer. Nous déciderons à ce moment-là. »* Au cas où une sortie du port s'avérerait impossible, Michel Vialet, président du comité de course, prévoyait d'embarquer sur une vedette aux Sables-d'Olonne pour pouvoir assurer le pointage sur la ligne d'arrivée.

Cargo de nuit

Bref, la priorité restait la sécurité des concurrents, qui avaient déjà eu droit à leur ration de périls dans la nuit de mardi à mercredi, en traversant les rails de trafic maritime au large d'Ouessant. Le plus directement concerné avait été l'infortuné Marc Lepesqueux, en tête au classement de 4 heures du matin mais heurté par un cargo deux heures et demie plus tard et contraint à l'abandon, mât cassé en deux morceaux. Le skipper de *Maisons-Pierre* avait eu le réflexe de plonger à l'intérieur de son bateau et s'en tira indemne. Mais sa balise Argos avait été arrachée dans le choc et le catamaran *École-Navale,* un des quatre bâtiments qui encadrent la course, eut du mal à le retrouver dans la nuit noire. Son voilier dégagé des débris, Lepesqueux put ensuite se diriger au moteur vers Falmouth, en Angleterre, qu'il comptait rejoindre hier soir.

D'autres skippers avaient également frôlé une rencontre indésirable avec ces gros objets flottants identifiés sur une mer démontée. *« J'en ai croisé un à cinquante mètres,* racontait ainsi Marc Emig (*Total*). *C'était en pleine nuit, vers 3 heures du matin. Il a surgi dans mon dos et j'ai eu très peur. Cela pourrait correspondre au cargo qui a essayé de couler ce pauvre Marc. Il a traversé la flotte sans prévenir. On ne les entend pas arriver, et tout d'un coup, il y a cette odeur de fumée et de mazout. C'est hyper stressant. »*

Du stress, les concurrents en avaient pourtant leur content tant la lutte en tête était serrée. Hier, au dernier pointage de 18 heures et à 158 milles de la Vendée, c'est Jérémie Beyou (*Delta-Dore*), qui occupait la tête du classement. Mais Michel Desjoyeaux sur *Géant* (par ailleurs toujours sous le coup d'une possible pénalité en temps pour avoir touché *Scutum* mardi lors du départ) le talonnait à 0,5 mille et Gildas Morvan (*Cercle-Vert*) n'était qu'à 1,2 mille.

Les dix premiers se tenaient en 3 milles, Laurent Pellecuer, leader au général, étant huitième à 2,4 milles de Beyou. Pour ce dernier, deuxième au général, le problème consistait à reléguer le skipper de *Cliptol-Sport* à plus de 10'32'' pour le coiffer sur le fil. Pour Pietro D'Ali (*Nanni-Diesel*), troisième à 12'9'' mais seulement vingtième à 5,3 milles hier, l'affaire paraissait plus mal engagée. Tous deux, sans oublier les petits copains, se grattaient donc la tête, à la recherche d'une solution. D'un shampoing anti-Pellecuer, en quelque sorte.

ANDRÉ-JACQUES DEREIX